

Luc Bureau, Olivier Milhaud

11 janvier 2000

Géographie de la nuit

Luc Bureau commence par une question : que vous évoquent ces expressions ? la nuit des temps ; la nuit éternelle ; la nuit de l'esprit ; la nuit de l'ignorance ; nuit blanche ; oiseau de nuit ; belle de nuit ; nox et amor (Virgile) ; travail de nuit ; la nuit porte conseil ; la nuit tous les chats sont gris ; "au long de leurs générations, les hommes ont érigé leur nuit "(Borges) .

De même qu'au Canada, on se demande souvent à quoi sert l'hiver (et ses froideurs), ce temps mort et ce froid que l'on essaie de vaincre par la technique (villes souterraines, maisons surchauffées, fondueuses à neige...) ou par la fuite (déplacements vers le Sud, vers la Floride), de même l'on peut se demander : "à quoi sert la nuit ?" Ce temps de la paralysie et de la fermeture, à l'opposé du jour qui est le temps d'ouverture. Si la nuit n'existait pas quelle énergie économisée, combien de crimes et de vols évités, que l'économie fonctionnerait bien...

Certaines villes ont réussi à abolir la nuit, comme Las Vegas et ses illuminations. (D'ailleurs, la mondialisation ne serait-elle pas l'illumination du monde ?). La nuit abolie... et dès lors, Dionysos, Rembrandt, la poésie, la nouvelle lune, tout cela disparaîtrait. La nuit reproduit le monde d'avant la Genèse, le chaos, alors que le jour est un moment de distinction. La nuit renvoie à la part féminine de la création, notamment par sa douceur. Mais la nuit surtout dévoile l'homme. "La lumière dans la nuit est signe de vie humaine", écrivait Conrad. Du reste, que voyaient les astronautes de la Terre la nuit ? Rien ? Non pas, mais un monde différent, invisible durant le jour : des oasis de couleurs et de clartés, les lumières des villes, "tous les signes d'une planète habitée"... Luc Bureau a ainsi dans son livre représenté le Canada le jour et le Canada la nuit. Sur la carte diurne, c'est l'immensité du territoire qui domine. Sur la carte nocturne, ce n'est plus qu'une mince bande lumineuse au sud du pays. La nuit a une fonction épuratrice, sélective et élective. La nuit montre là où se trouve l'homme. Luc Bureau enfant était confronté à des géographies défendues : un marais "sans fond" près de chez lui, les lieux de culte non catholiques (il ne fallait pas entrer dans ces lieux...de ténèbres), aller au village au crépuscule. "Il fait trop noir pour sortir", "ce n'est pas une heure pour aller dehors"... La nuit devait donc être une immense puissance pour qu'on m'en défendît tant l'entrée ! On garde des souvenirs de nuits de Noël, de nuits de jeux interdits, de nuits tragiques aussi. C'est la nuit qui nous initie à la mort ("la mort est un enfant de la nuit" Hésiode), à la vie aussi ("les enfants sont faits la nuit, chacun sait ça"), à la simplicité. La nuit a une puissance génératrice incomparable. (Luc Bureau se demande toutefois si cette expérience est partagée par tous). La nuit est créatrice de la culture et de la civilisation. D'où viennent la parole, la poésie, le feu, le droit, la première ville, la fête, la tromperie ? Leur origine se perd dans la nuit des temps. Luc Bureau fait des "hypothèses" :

- la nuit a inventé la parole : le langage parlé n'est pas d'une nécessité absolue de jour (il existe les gestes). La nuit est le lieu prétexte à l'apparition de la parole. Pour le linguiste Claude Hagège, si l'homme a toujours été doté de la faculté de la parole, il ne l'a utilisé que tardivement, peut-être face à la nécessité qu'impose la nuit.
- la nuit a inventé le droit, c'est-à-dire l'intrusion de la parole dans l'obscurité des relations humaines. La parole est le fondement du droit ("parole d'honneur", "tenir parole"). S'il y a continuité de la parole et du droit, on peut faire l'hypothèse que l'origine du droit est nocturne.

Pour le juriste Jean Carbonnier, le jour est dissociation et absence de droit, la nuit est rassemblement et naissance du droit.

- la nuit a inventé le temps : les nuits d'amour sont trop courtes, les nuits de souffrance interminables. Les Gaulois et les Germains ne mesuraient-ils pas les "jours" en nuits ? Et le mot anglais "moon" ne vient-il pas d'une racine indo-européenne signifiant "mesure" ? Du reste "in a fortnight" signifie "dans quinze jours", mais vient de "dans quatorze nuits".

- la nuit a inventé la ville : parmi les mythes fondateurs, certains convoquent le rêve et le songe. Toute fondation concrète, diurne, est précédée d'une fondation rêvée, imaginée, nocturne. Virgile nous dit qu'Enée rêve de fonder Albe, où vont naître Romulus et Remus. Si Rome ne s'est certainement pas faite en un jour, elle s'est peut-être faite en une nuit. Mais l'urbanisme rationnel et impavide a remis en cause cette primauté de la nuit. Vus les résultats "diurnes", on ferait peut-être mieux d'astreindre urbanistes et architectes au travail de nuit. Leurs ateliers deviendraient des "rêvoirs" (Bachelard).

On habite en fait deux villes : l'une diurne, l'autre nocturne. Montréal de jour n'est pas Montréal la nuit, et si l'on dit "Paris la nuit", on ne dit jamais "Paris de jour". Du reste, la nuit monte et ne tombe pas sur la ville. Prenez une tour : c'est sa base qui entre la première dans l'obscurité. De même que les lampes éclairées des lampadaires semblent en lévitation, les fenêtres de la tour sont éclairées, en l'air, elles aussi en lévitation.

La source d'inspiration des poètes est méprisée des géographes, assoiffés qu'ils sont d'un monde de pleine lumière. La science se veut, depuis Descartes notamment, grande conquête de la lumière. Mais Luc Bureau ne se considère pas comme un spécialiste de la nuit, car il n'y a de spécialiste ni du jour ni de la nuit. Le livre Géographie de la nuit n'est pas une étude pratique, mais une étude de réflexion. La nuit appartient à tous. "La nuit, notre royaume"... Luc Bureau nous invite à partager ce royaume

Débats

Un intervenant souligne la lumière phénoménale qu'apporte un lever de lune en plein désert. Il y a une clarté de la nuit qui apporte beaucoup à l'être. Luc Bureau pense qu'une différence entre cultures européenne et américaine, tient aux valeurs de l'ombre et de la lumière. L'Europe, malgré le Roi-Soleil et le siècle des Lumières est un continent de l'ombre, un continent cachotier. L'Amérique au contraire, est une culture de la lumière, qui tend à s'exhiber au grand jour. Las Vegas en est le symbole.

Mais la lumière n'est-elle pas plutôt signe de luxe et d'opulence ? L'Amérique éclairée, c'est l'Amérique qui peut s'offrir la lumière. La Grèce, la nuit, a complètement changé en trente ans. L'éclairage extérieur payé par la municipalité d'un petit village est perçu comme la modernité même. L'éclairage c'est le paraître, la richesse. La dimension économique est tout aussi présente que la dimension poétique.

Les travailleurs de la nuit ? Luc Bureau n'en est pas un et préfère demander à celui qui est devant lui : le serveur du Comptoir du Panthéon. Celui-ci préfère travailler la nuit, la clientèle est moins stressée, moins pressée.

C'est le pouvoir qui éclaire. Car qui éclaire Paris ? Et qu'est-ce qui est éclairé ? les monuments ou les HLM ? Ainsi, au cœur de la nuit, se dessineraient une géographie sociale, une géographie économique, et une géographie des pouvoirs. Gilles Fumey rappelle qu'une des politiques de Michel Noir (tiens, tiens.. !), alors maire de Lyon -ville des frères Lumière -, a

été de faire de Lyon l'une des villes-pilotes dans l'éclairage urbain. Il faut dire que les deux fleuves l'y aidaient, ainsi qu'une propension des Lyonnais depuis plus d'une décennie à éclairer non les rues mais les immeubles, notamment dans le centre-ville. Le pouvoir politique fait, par ailleurs, tout pour limiter la vie la nuit : on veut que la nuit se plie aux sanctions, aux cadres du jour. C'est ce que prouvent les difficultés des étudiants travaillant sur Paris la nuit, qui rencontrent plus les policiers que la ville-lumière. Et Luc Bureau de se demander que gagne-t-on et que perd-on à faire de Paris une ville-lumière.

Et les auditeurs, découvrant combien est opératoire cette idée d'une "géographie de la nuit", associent rural et territoire de la nuit, urbain et territoire de la lumière. Le rural, c'est le territoire de la nuit... là où l'on peut voir les étoiles.

Le café-géo s'achève, tandis que la nuit tombe. On peut, pour conclure, reprendre les derniers mots du livre de Luc Bureau : "Que lentement monte la nuit !"

Compte-rendu : Olivier Milhaud

Pour en savoir plus :

Un compte-rendu du livre de Luc Bureau, Géographie de la Nuit :

- <http://www.ulaval.ca/scom/Au.fil.de...>

Le café-géo consacré à la géographie de la nuit était suivi d'un dîner dans l'obscurité totale, réservé aux membres de l'association, au "Goût du noir" :

- [Repas dans le noir](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net